

Introduction et Table des matières

du fil historique

(SEUL MILON EST FINI ((JANICK)))

OU L'AIGUILLE DU TEMPS FAUFILE 2800 ANS D'HISTOIRE SANS SOLUTIONS DE CONTINUITÉ.

History, Stephen said, is a nightmare from which I am trying to awake.
James Joyce, Ulysses.

Il y a ainsi dans chaque objet banal de merveilleuses histoires.
Gustave Flaubert. Correspondance.

Les événements sont comme l'écume de l'histoire, des bulles, grosses ou menues, qui crèvent en surface, et dont l'éclatement suscite des remous qui plus ou moins loin se propagent.
Georges Duby, Le dimanche de Bouvine.

Table

Fil historique	1
Introduction.....	4
Extraits de Valéry.....	5
Les règles	6
753-700: Bel-ibni	
753 Rome.	
701 Jérusalem	
700-660 : Qín Chéng Gōng	
660-570: Pittacos	
570-502: Milon de Croton	
502-428: Anaxagore	
428-347: Platon.....	
347-310: Roxane	
310-245: Cnaeus Cornelius Scipio Asina	
245-207: Hasdrubal Barca	
207-124: Polybe	
168 Manuscript de Mawangdui.....	
124-73 : Caius (ou Gaius) Aurelius Cotta	
100 Jules César	
73-4 : Hérode Ier le Grand	
4 b.c.-65 : Sénèque <i>Lucius Annaeus Seneca</i>	
65-121: Plotine	
121-180: Marc Aurèle	
180-226: Patrocle.....	
226-249: Wang Bi	
249-300: Shi Chong	
300-362: Aemilia Hilaria	
Agnès.....	
Constantin et la Palestine	
362-440 Mesrop	
440-465: Tuoba Jun (Empereur Wencheng).....	
465-516: Jean II (III)	
516-534: Athalaric	
534-560: Yuwen Yu.....	
560-605: Constantina	

605-632:	Fatima Zahra
632-684:	Aldegonde
684-702:	Liutpert.....
702-760 :	Saint Gangolf d'Avallon ou Gangulphus
760-841:	Afchîn Khaydar ben Kawûs
841-887:	Pietro Candiano.....
887-958 :	Ônakatomi no Yoritomo.....
958-980:	Iaropolk I.....
980-1071:	Yûsuf ibn ‘ Abd Allâh ibn Muḥammad Ibn ‘ Abd al-Barr.....
1071-1157 :	Hugues de La Certa.....
1157-1197:	Marguerite di France.....
1197-1249:	Raymond VII di Toulouse (Raymond de jeune).....
1249-1334:	Giovanni XXII.....
1334-1396 :	Agnès de Navarre
1396-1425:	Bonne d'Artois
1425-1482:	Lucrezia Tornabuoni.....
1482-1565 :	Meir Katzenellenbogen, ou Meirou Maharam (di) Padova
1565-1645:	Marie de Gournay.....
	7 octobre 1571
	4 août 1578.....
	4 avril 1581.
	Premier septembre 1581.....
	18 mars 1584
	8 août 1588.....
	15 mai 1591.
	15 mars 1604
	20 juin 1605
	18 juillet 1605
	6 février 1606.
	4 juillet 1610.
	4 juillet 1627
1645-1729:	Pëtr Andreevič Tolstoj.....
	1655
	1659.....
	10 août 1710.....
1729-1781:	Gotthold Ephraim Lessing
	Potemkine, le prince.....

Pougatchev.....

Philosophes.....

Pierre III.....

Paul premier.....

12 janvier 1751.....

15 août 1769.....

1781-1833: Johann Friedrich Meckel.....

1793 Cruauté.....

1795 Bois et révolution.....

1830 (29 décembre).....

1833-1897: Jacon Burckhardt.....

1897-1962: William Faulkner.....

1912 L'Américain moyen.....

1952 IsmaningerStrasse.....

1920 Rouge.....

21 septembre 1920.....

3 novembre 1959.....

Leffez les mmmainssss.....

1962-2008: Foster Wallace.....

Balafres.....

Robespierre et Bush.....

Tchernobyl.....

2008-2024 : ???.....

Introduction

Je les avais étonnés en parlant avec enthousiasme du libéralisme, du respect des religions et de l'ouverture de Gengis Khan : tous des éléments qui allaient à l'encontre du mythe de l'empereur mongol truculent et sanguinaire. Ce fut le point de départ d'une discussion sur les « Grands » dont l'histoire nous a fait cadeau, sur les stéréotypes nécessaires pour garder un certain ordre dans les idées, sur l'utilité d'étudier l'histoire sans se faire écraser par les événements dont, bien souvent, le poids ne cesse d'augmenter jusqu'à se transformer en mythe.

Il ne fut pas difficile de se retrouver dans un cul-de-sac. Pour essayer d'en sortir, je leur demandai de lire l'avant-propos de *Regards sur le monde actuel* de Paul Valéry.

« Donne-nous des extraits, grogna Louis sans lever les yeux des mains de Magda. »

Je leur en ai envoyé six.

Extraits de Valéry

« En somme, ces livres où je cherchais ce qu'il me fallait pour apprécier l'effet singulier que me produisaient quelques nouvelles, ne m'offraient qu'un désordre d'images, de symboles et de thèses dont je pouvais déduire ce que je voulais, mais non ce qu'il me fallait. Me résumant mes impressions, je me disais qu'une partie des œuvres historiques s'applique et se réduit à nous colorer quelques scènes, étant convenu que ces images doivent se placer dans le « passé ». Cette convention a de tout temps engendré de très beaux livres ; et parmi ces livres, il n'y a pas lieu de distinguer, (puisqu'il ne s'agit que du plaisir ou de l'excitation qu'ils procurent), entre ceux de témoins véritables et ceux de témoins imaginaires. Ces ouvrages sont parfois d'une vérité irrésistible ; ils sont pareils à ces portraits dont les modèles sont poussière depuis des siècles, et qui nous font toutefois crier à la ressemblance. Rien, dans leurs effets instantanés sur le lecteur, ne permet de distinguer, sous le rapport de l'authenticité, entre les peintures de Tacite, de Michelet, de Shakespeare, de Saint-Simon ou de Balzac. On peut à volonté les considérer tous comme inventeurs, ou bien tous comme reporters. Les prestiges de l'art d'écrire nous transportent fictivement dans les époques qui leur plaisent. »

« Une autre catégorie d'historiens construisent des traités si bien raisonnés, si sagaces, si riches en jugements profonds sur l'homme et sur l'évolution des affaires, que nous ne pouvons penser que les choses se soient engagées et développées différemment. De tels travaux sont des merveilles de l'esprit. Il en est que rien ne passe dans la littérature et dans la philosophie ; mais il faut prendre garde que les affections et les couleurs dont les premiers nous séduisent et nous amusent, la causalité admirable dont les seconds nous persuadent, dépendent essentiellement des talents de l'écrivain et de la résistance critique du lecteur. »

« Le mot peuple, par exemple, avait un sens précis quand on pouvait rassembler tous les citoyens d'une cité autour d'un tertre, dans un Champ de Mars. Mais l'accroissement du nombre, le passage de l'ordre des mille à celui des millions, a fait de ce mot un terme monstrueux dont le sens dépend de la phrase où il entre ; il désigne tantôt la totalité indistincte et jamais présente nulle part ; tantôt le plus grand nombre, opposé au nombre restreint des individus plus fortunés ou plus cultivés ... »

« Or, toute politique jusqu'ici spéculait sur l'isolement des événements. L'histoire était faite d'événements qui se pouvaient localiser. Chaque perturbation produite en un point du globe se développait comme dans un milieu illimité ; ses effets étaient nuls à distance suffisamment grande ; tout se passait à Tokio comme si Berlin fût à l'infini. Il était donc possible, il était même raisonnable de prévoir, de calculer et d'entreprendre. Il y avait place dans le monde pour une ou plusieurs grandes politiques bien dessinées et bien suivies. Ce temps touche à sa fin. Toute action désormais fait retentir une quantité d'intérêts imprévus de toutes parts, elle engendre un train d'événements immédiats, un désordre de résonance dans une enceinte fermée. Les effets des effets, qui étaient autrefois insensibles ou négligeables relativement à la durée d'une vie humaine, et à l'aire d'action d'un pouvoir humain, se font sentir presque instantanément à toute distance, reviennent aussitôt vers leurs causes, ne s'amortissent que dans l'imprévu. L'attente du calculateur est toujours trompée, et l'est en quelques mois ou en peu d'années. »

« L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout. Que de livres furent écrits qui se nommaient : « La Leçon de ceci, les Enseignements de cela ! ... » Rien de plus ridicule à lire après les événements qui ont suivi les événements que ces livres interprétaient dans le sens de l'avenir. Dans l'état actuel du monde, le danger de se laisser séduire à l'Histoire est plus grand que jamais il ne fut. »

« L'Histoire, telle qu'on la concevait jadis, se présentait comme un ensemble de tables chronologiques parallèles, entre lesquelles quelquefois des transversales accidentelles étaient çà et là indiquées. Quelques essais de synchronisme n'avaient pas donné de résultats, si ce n'est une sorte de démonstration de leur inutilité. Ce qui se passait à Pékin du temps de César, ce qui se passait au Zambèse du temps de Napoléon, se passait dans une autre planète. Mais l'histoire mélodique n'est plus possible. Tous les thèmes politiques sont enchevêtrés, et chaque événement qui vient à se produire prend aussitôt une pluralité de significations simultanées et inséparables. »

Les règles

On discuta calmement, et même Ik fut d'accord quand on décida de lire quelques heures par semaine des livres d'histoire. Ce fut bien plus difficile de s'accorder de quoi lire, comment le lire et quoi en faire. Contre Ève qui proposait de ne pas mettre des règles, je réussis à faire passer l'idée que, étant donné notre dilettantisme, il aurait été préférable d'avoir des règles auxquelles chacun se serait adapté comme il eût pu. Hannah m'empêcha de commencer mon refrain sur les règles qui facilitent la créativité et proposa que je fixe des règles et qu'ensuite on en discute.

J'avais beau avoir dit qu'il fallait des règles, je ne savais pas par où commencer. Ce qui est sûr, c'est que je me laissais envahir par des questions du genre : à quoi bon sortir du dilettantisme ? N'y avait-il pas le danger de tomber dans l'illusion d'un savoir solide ou dans une espèce d'académisme ? Analyser en profondeur une période ? Suivre les parcours d'un pays ou d'un personnage ? Se faire piloter par l'histoire des idéologies ? Tomber dans le piège de l'histoire des genres ou des mœurs ? Mettre l'évolution de l'économie au cœur de nos intérêts ? Le fait d'être dix aurait-il favorisé l'étude ou aurait-il créé un handicap ? Et, question des questions, que voulons-nous, au fond ?

Après une semaine j'étais encore dans la brume la plus épaisse : toutes les réponses que je me donnais avortaient dès que j'essayais de les préciser. À l'improviste, la solution vint en regardant Hannah faufiler : l'aiguille sortait, tirait le fil et s'enfonçait un peu plus loin, pour sortir de l'autre côté, tirer le fil et ressortir de ce côté-ci, etc. Eureka ! La sortie de l'aiguille est la date de naissance d'un personnage dont la vie dure jusqu'à ce que l'aiguille s'enfonce pour faire naître, à la même date, un autre personnage. Chaque trait entre une entrée/sortie de l'aiguille définit une période à étudier qui prend le nom du personnage. Par exemple : la vie de Gengis

Khan et donc « sa période » va de 1162 à 1227 et elle est précédée par la période *Håkon II de Norvège* qui meurt en 1162 et suivit celle de *Élisabeth de Bavière* qui naît en 1227.

Sous le feu de l'enthousiasme, j'en parlai à Hannah qui, tout en trouvant l'idée assez farfelue, pensait qu'il valait la peine d'en parler aux autres. J'en parlai le jour même. On souleva trois objections fort sensées sur la manière de diviser en périodes : comment choisir un personnage quand il y en a plusieurs qui sont nés la même année ? Comment choisir la date de départ ? Qui aurait été le responsable d'une période ?

Selma proposa la métaphore de l'histoire comme un saucisson dont l'épaisseur est proportionnelle à la longueur de la vie d'un personnage. « Ça c'est clair ! », commenta Nadia « choisissons la date de départ. » Ève proposa la fondation de Rome, « puisque nous sommes en Italie ». Louis trouvait que c'était un regard trop occidental. Ik empêcha d'embarquer dans une discussion qui risquait d'être très longue et étant le seul non Occidental, il s'assuma la responsabilité de choisir la fondation de Rome. On me donna la tâche de couper le saucisson. Une fois le saucisson tranché, la distribution serait du genre « premier arrivé premier servi ». « Et si, une fois que la tranche est dans la bouche, une autre personne veut y mordre ? » demanda Amina. « Pas de problème », répondit Ik pour tous, et ajouta un iketnukien : « Quoi de plus agréable que l'échange de salive sur le saucisson ! »

Je m'abandonnai à mes lubies, mes connaissances, mes états d'âme, mes idées préconçues, c'est-à-dire à tout ce qui caractérise le travail de tout bon historien professionnel et je tranchai le saucisson